

I

EXPOSITION

EX SITU

PATTE D'OURS DANS LE PAYSAGE

LA COLLECTION IAC DANS LES MONTAGNES DU MATIN

LA FABRIQUE DES COLOMBES, *Sainte-Colombe-sur-Gand*

22 AVRIL - 13 MAI 2018

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - ENSEIGNANTS DE COLLÈGES ET DE LYCÉES



Ulla von Brandenburg, *Wagon Wheel, Bear Paw, Drunkard's Path, Flying Geese, Log Cabin, Monkey Wrench, Tubling Blocks*
[*Roue de Chariot, Patte d'ours, Chemin de l'ivrogne, Vol d'oies, Cabane de rondins, Clé à molette, Cubes*], 2009
Collection IAC, Villeurbanne

Le présent document n'a aucune valeur d'exhaustivité.

Il a pour objectif de suggérer un certain nombre de pistes, permettant aux personnels enseignants de prolonger, en amont ou en aval, la visite de l'exposition.

Il a été réalisé dans le cadre du partenariat entre le Service des publics de l'Institut d'art contemporain & Aurélie Blondel enseignante relais pour l'Académie de Lyon (aurelie.talabard@ac-lyon.fr).

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu



centre d'art et du livre
fabrique des colombes



Ain - Loire - Rhône

L'IAC et sa collection

En tant qu'Institut et donc **centre d'art**, l'IAC présente des expositions d'artistes très contemporains : c'est en quelque sorte un laboratoire de la création en train de se faire. En effet, dès son ouverture en 1978, le Nouveau Musée a proposé une démarche novatrice sur la scène artistique lyonnaise.

Avec la création des **FRAC** en 1982, une collection a vu le jour. Cette collection rassemble des oeuvres d'artistes français et internationaux. En 1998, l'Institut d'Art Contemporain est créé, fruit de la fusion entre le Nouveau Musée et le FRAC.

Les oeuvres des FRAC constituent le troisième ensemble public d'art contemporain, après la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP) inscrite à l'inventaire du fonds national d'art contemporain et celle du Musée National d'Art Moderne.

Collection FRAC = 26 000 oeuvres représentant 4200 artistes.

Les **3 missions fondatrices des FRAC** :

- Collectionner des oeuvres d'artistes contemporains
- Favoriser l'accès aux démarches majeures de l'art contemporain
- Permettre la rencontre entre les oeuvres et des populations parfois éloignées des grandes métropoles

La collection de l'IAC

En 2014, la collection comptait **1782** oeuvres représentant **773** artistes.

La collection rassemble **des artistes majeurs** de l'art de notre temps :

Daniel Buren, Jimmie Durham, Dan Graham, Anish Kapoor, On Kawara, Richard Long, Mario Merz, Gerhard Richter, Martha Rosler, Jeff Wall, Lawrence Weiner...

Ainsi que des artistes dont la carrière est **en plein essor** :

Alain Bublex, Ulla von Brandenburg, Pierre Huyghe, Ann Veronica Janssens, Joachim Koester, Anri Sala, Carey Young...

Un comité technique d'achat d'oeuvres se réunit une fois par an. Ce sont entre 15 à 50 oeuvres qui sont acquises chaque année : le nombre est variable en fonction du type d'oeuvres et des prix.



Les réserves de l'IAC

La Collection en ligne <http://iac.videomuseum.fr/Navigart/index.php?db=iacw&q=1> <http://www.lescollectionsdesfrac.fr/>

La fabrique des Colombes

La Fabrique des Colombes est un **Centre d'art et du livre**, dédié à l'accueil d'expositions d'arts visuels, d'ateliers de pratique d'arts plastiques et des événements autour du livre (lectures, rencontres avec des auteurs, ateliers d'écriture).

Création initiée par **La Rumeur libre éditions**, l'espace d'exposition La Fabrique des Colombes est situé dans une ancienne usine textile, en plein cœur du bourg de Sainte-Colombe-sur-Gand dans les Montagnes du Matin de la Communauté de Communes Forez Est, près de la Transeuropéenne (A89).



L'exposition

Étymologiquement, le paysage est l'agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité, d'un « pays » ; c'est une portion de l'espace terrestre, représentée ou observée à l'horizontale comme à la verticale par un observateur. Le paysage engage donc d'emblée la notion de **point de vue**. Le titre de l'exposition « Patte d'ours dans le paysage » emprunte une partie de sa formulation à l'oeuvre d'Ulla Von Brandenburg. Nous pouvons le comprendre comme l'idée d'une **trace**, d'une empreinte laissée dans le paysage. En effet, le symbole de la patte d'ours dans les motifs en courtepointe dont s'inspire l'oeuvre, indiquerait un sentier montagneux caché aux regards, qui mènerait à une source de nourriture et d'eau. Les motifs en courtepointe renvoient à des codes, à des abstractions permettant de signifier au delà de la représentation. Ainsi, notre regard, notre corps, dans le paysage sillonnerait à travers des détails, des indices qui mèneraient à une signification plus profonde.

Mais finalement qu'est-ce qu'un paysage ? Alors que nous sommes entourés de paysages, nous questionnons-nous sur l'étendue de sa définition ? Qu'est-ce qui fait un paysage ? Où s'arrête le paysage ? Le paysage réel est-il le même que le paysage construit dans l'art ? Le paysage se borne-t-il à un genre pictural ? N'est-ce qu'un espace agencé par des formes et des traits ? Est-ce un espace partagé par une ligne d'horizon ? Un enchaînement de plans ? Un espace naturel ? Construit ? Un espace organisé, ordonné ? Comment définir le paysage autrement que par le prisme de nos représentations ?

Les oeuvres présentées dans l'exposition sont de nature différentes : une installation, des séries photographiques, des oeuvres graphiques. Elles se présentent sous forme de multiples, indiquant déjà l'impossibilité d'embrasser la totalité d'un paysage par l'unicité d'un regard.

Pistes d'exploitations pédagogiques

Avant, pendant, après

Avant la visite : Qu'est ce qu'un paysage pour les élèves ? Comment s'éloigner des stéréotypes (type carte postale) dans la représentation des paysages? Quels accès à la culture et notamment aux arts contemporains pour des territoires excentrés ? Quelles sont les structures culturelles de proximité ?

Pendant la visite : les élèves auront l'occasion d'échanger avec des professionnels de l'art et de la culture, de cultiver leur sensibilité et leur plaisir à la rencontre des oeuvres.

Une pratique sur place est envisageable (photographie, dessin, ateliers d'écriture), elle permettra aux élèves d'être actifs pendant la visite et de se focaliser sur certaines dimensions des oeuvres.

Après la visite : un projet peut s'engager à partir des notions soulevées par les oeuvres rencontrées (des pistes sont proposées ci-après). Les élèves peuvent également être amenés à établir un petit retour (écrit ou graphique) sur leur visite, en exprimant leur émotion esthétique et en réutilisant le vocabulaire approprié. Ils peuvent être amenés à mettre en relation les oeuvres avec différents champs de connaissances et donc d'autres disciplines.

Cycle 3

Liaison école-collège à partir de la thématique du paysage. Quel paysage autour de mon école ? Comment me repérer ? Comment comprendre et étudier un paysage ? Comment représenter son environnement ?

CM1 : Découvrir les lieux où j'habite / CM2 : Se déplacer / 6ème : Habiter.

Expérimenter le paysage : par la marche, par un trajet en voiture. La vitesse de déplacement influence t-elle notre perception du paysage ? Comment garder la trace d'un parcours dans le paysage ?

Signal dans le paysage : Qu'est ce qui retient notre attention dans un paysage ?

Proposition d'atelier dans l'espace d'exposition : à partir de l'oeuvre d'Ulla Von Brandenburg et d'images de paysage alentours, créer des signaux graphiques et colorés dans le paysage. Possibilité de travailler avec des techniques graphiques traditionnelles ou par l'usage d'une tablette. Lien avec les oeuvres de Marc Chopy qui bordent la RN82.



Marc CHOPY, *Basculeur 416*, Tôle emmaillée, RN82. 1993-2000.

Un détail dans le paysage : Comment construire un projet artistique : plastique, littéraire ou sonore à partir d'une particularité du paysage ? (eau, pluie, couleur...)

Cycle 4

EPI : "Transition écologique et développement durable", quelle est la place de l'homme dans le paysage et dans le monde ? Quelle inscription de l'activité humaine dans le paysage ?

Français : Romantisme mis en parallèle avec des textes plus contemporains. Les liens entre homme et nature.

Géographie : définition du paysage, cartographie, comment l'homme modifie-t-il le paysage ? Comment la mondialisation transforme-t-elle les espaces ?

SVT : La planète, l'action humaine sur l'environnement : lecture de paysages, mesurer l'impact de l'intervention de l'Homme sur le paysage

Arts plastiques : comment représenter un paysage ? Comment les représentations se sont-elles affranchies de la figuration de l'homme dans le paysage ? L'engagement artistique peut-il être lié à des questions écologiques ?

Education musicale : chansons engagées pour le développement durable ou l'écologie. <http://chansons.ecolo.pagesperso-orange.fr/Base.htm>

Parcours citoyen : quelles responsabilités avons-nous face au monde et à l'environnement ?

EPI : Culture et créations artistiques : L'image est-elle liée à la réalité ? Comment mesure-t-on l'écart entre représentation et réalité ? Etudier un paysage suivant diverses modalités (cartographies, représentations artistiques, scientifiques...).

Faire paysage :

Arts plastiques : Comment les procédés photographiques (cadrage, point de vue et lumière) permettent-ils de faire émerger la notion de paysage ? Demander aux élèves de réaliser des photographies de paysage dans un espace intérieur, fermé, clos (salle d'exposition ou salle de classe). Des liens peuvent être faits avec les œuvres d'Akiko Ida et Pierre Javelle.

EPS, Danse : Comment faire corps avec le paysage ? Le paysage peut-il être le support, le décor d'une chorégraphie ?

Point de vue : travail sur la photographie et les points de vue différents que l'on peut donner d'un même paysage.



Akiko IDA et Pierre JAVELLE,
série des *Minimiams*.

HDA : De la Belle Époque aux « années folles » : l'ère des avant- gardes (1870-1930) « Photographie, cinéma et enregistrement phonographique : un nouveau rapport au réel » : mise en regard d'oeuvres photographiques anciennes et d'oeuvres plus contemporaines, quels liens s'établissent-ils entre photographie et réalité ? « Paysages du réel, paysages intérieurs » : comment évolue la représentation du paysage depuis le milieu du XIX^{ème} siècle ?

Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) : « Un monde ouvert ? les métissages artistiques à l'époque de la globalisation » : comment les artistes se saisissent-ils des influences d'autres cultures ? Quels liens l'art entretient-il avec la tradition ?

Lycée

Français

2nd : « La poésie du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle : du romantisme au surréalisme », étude d'oeuvres romantiques à mettre en lien avec des paysages plus contemporains.

Philosophie : l'homme et le monde / La nature. Qu'est-ce que la contemplation d'un paysage : l'expérience est-elle de même nature que celle de la contemplation d'une oeuvre ?

Arts plastiques :

Seconde : « La matérialité de l'image » : en quoi la matérialité de l'image photographique interfère-t-elle sur la lecture de l'oeuvre ?

1^{ère} facultatif : « la représentation » : les procédés, les processus et les codes : Comment renouveler les procédés et les codes mis en oeuvre dans la représentation traditionnelle du paysage ?

1^{ère} obligatoire : « la figuration et la relation au référent » : Quels sont les liens entre les paysages suggérés et la réalité ? La représentation d'un paysage est-elle toujours fidèle à la réalité ? Pour quelles raisons les artistes choisissent-ils de s'éloigner du référent ?

Terminale Option Obligatoire : « l'oeuvre » :

« Oeuvre, filiations, ruptures » : en quoi les oeuvres présentées dans l'exposition renouvellent-elles les codes du genre paysage ?

« Le chemin de l'oeuvre » : Qu'est-ce qui précède la réalisation d'une oeuvre ? Dans quels processus les artistes de l'exposition se sont-ils engagés ? L'oeuvre peut-elle être la trace d'une expérience ?

« L'espace du sensible » : En quoi les choix plastiques et les médiums déterminent-ils l'oeuvre ? Comment une oeuvre peut-elle prendre possession d'un lieu ?

« L'oeuvre et le monde » : une oeuvre peut-elle se nourrir de plusieurs cultures ? En quoi le voyage nourrit-il la création artistique ?



Ulla VON BRANDENBURG

Artiste allemande, née en 1974.
Vit et travaille à Paris.

Wagon Wheel, Bear Paw, Drunkard's Path, Flying Geese, Log Cabin, Monkey Wrench, Tubling Blocks, 2009. (Roue de chariot, Patte

d'ours, Chemin de l'ivrogne, Vol d'oies, Cabane de rondins, Clé à molette, Cubes).

Oeuvre présentée à l'IAC lors de l'exposition « 1966-1979 », du 24 mai au 11 août 2013 et lors de l'exposition « Collection 15, Demain dans la Bataille pense à moi » du 11 décembre 2015 au 14 février 2016.

<http://www.galerieartconcept.com/fr/artiste/ulla-von-brandenburg/>

Scénographie

La disposition des divers éléments dans la salle donne une impression de décor de théâtre : c'est une composante essentielle du travail de l'artiste, venue à l'installation par le biais du théâtre et de la scénographie étudiés aux Beaux-arts de Karlsruhe. Seule installation dans l'espace d'exposition ce qui lui donne une certaine importance, les pans de tissus masquant et dévoilant à la fois les espaces d'exposition. La fabrique des Colombes étant une ancienne usine textile, la présence de cette oeuvre réactive l'historique du lieu.

Place du spectateur

Le spectateur circule entre les éléments de l'installation, dans l'espace de l'oeuvre. Les pans de tissus sont fluides et constitués de différentes matières et motifs. Quels liens l'oeuvre entretient-elle avec le lieu ? Le spectateur est-il observateur ou acteur ?

Evocation

En observant l'oeuvre on peut penser à diverses choses : rideaux de scène, tapisseries médiévales, drapeaux, cartes de tarot...

Image

Le titre de l'oeuvre fait référence à des choses figuratives mais les images sont abstraites. La représentation passe par une construction géométrique. L'artiste nous donne la sensation d'un code que nous avons perdu.

Motifs et couleurs animent les images.

« Je suis à la recherche d'une scène abstraite, un espace distancié du réel, dans lequel tout peut-être joué ». Ulla Von Brandenburg.

Histoire

L'oeuvre évoque également un fait historique : **le chemin de fer clandestin**. Nom métaphorique qui évoque les trajets et le système mis en place pour permettre aux esclaves de rejoindre le Canada. Ils avaient inventé des codes non verbaux pour



Ulla von BRANDENBURG, *Zelt*, 2013.



Saâdane AFIF, *Feedback*, 2013 : création de petites scénographies.



Jésus-Rafael SOTO, *Les pénétrables*, 1967.

Tapisserie de Bayeux, XI ème siècle

communiquer et réussir à s'échapper (chants notamment). Ses codes prenaient place sur des courtepoines (couvertures) qui étaient placées sur les clôtures et permettaient de diriger les esclaves. La théorie des messages transmis au moyen de courtepoines suscite toujours la controverse chez les historiens et les chercheurs, de même que la question de savoir si les esclaves fugitifs ont réellement utilisé les motifs de courtepoines comme code secret sur le chemin de fer clandestin vers la liberté.

Comme les histoires ont été transmises oralement, il n'existe aucune preuve écrite que le code secret des courtepoines a réellement existé. Ne subsistent que les histoires transmises par les esclaves eux-mêmes et leurs descendants, et selon le code du secret, nombre d'histoires n'ont jamais été racontées.

Nous restons donc dans une interprétation de l'oeuvre, une symbolique, une légende, une tradition qui sert d'inspiration à l'oeuvre contemporaine.

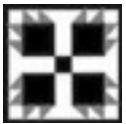
Langage visuel

L'artiste exploite les codes de différents langages visuels issus du théâtre et de motifs traditionnels de quilts utilisés par les esclaves noirs américains au XIX^{ème} siècle, afin de communiquer entre eux et de fuir le sud des États-Unis.

Courtepoines – motifs



Roue de chariot : Ce symbole indiquait aux esclaves de préparer les articles dont ils auraient besoin pour voyager en chariot ou qui pourraient être utiles pendant le voyage.



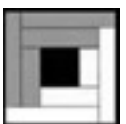
Patte d'ours : Ce symbole indiquait qu'il fallait prendre un sentier montagneux caché aux regards, puis suivre une vraie piste d'ours qui mènerait le fugitif à une source de nourriture et d'eau.



Chemin de l'ivrogne : Signal avertissant qu'il fallait prendre un chemin en zigzag pour échapper aux chasseurs d'esclaves et à leurs chiens.



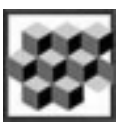
Vol d'oies : Ce symbole signifiait qu'il fallait suivre la trajectoire des oies qui migrent vers le nord au printemps.



Cabane de rondins : Intégré dans une courtepoines ou tracé sur le sol, ce symbole indiquait qu'il fallait trouver refuge.



Clé à molette : Ce symbole faisait référence aux outils dont l'esclave fugitif aurait besoin pendant son voyage : physiques, mentaux et spirituels.



Cube : Ce symbole indiquait aux esclaves qu'il était temps de plier bagage parce qu'un conducteur était dans la région.

Abolition de l'esclavage
Song of the free

François BIARD, *L'abolition de l'esclavage*, 1848.

John NEWTON, *Amazing Grace*, 1760.



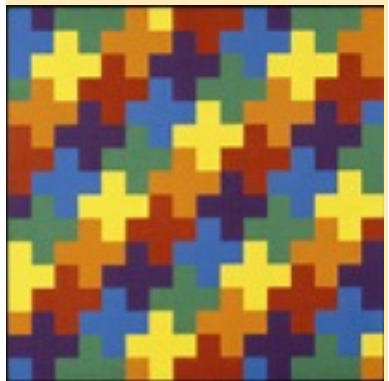
Marc CHOPY, *Basculeurs Universels*, 1993-2000.

Les motifs et leurs procédés de reproduction

Les motifs dans les arts traditionnels (arts islamiques, tapis persans...)

Claude VIALLAT

Daniel BUREN
Keith HARING



François MORELLET, *Violet, bleu, vert, jaune, orange, rouge*, 1953.



Patrick TOSANI

Né à Boissy-l'Aillerie
(Val-d'Oise), 1954
Vit et travaille à Paris

La pluie, de la série *les écritures de pluie*, 1986. 2/3
La pluie barre, de la série *les écritures de pluie*, 1986. 3/3

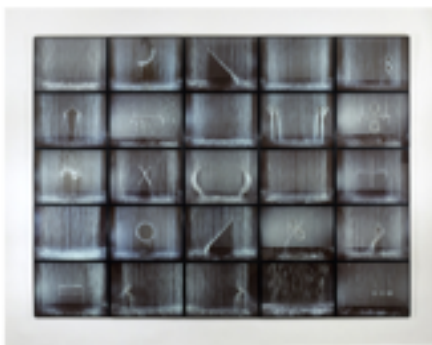
Tirage Cibachrome
123 x 163 cm

<http://www.patricktosani.com>

Photographie

La spécificité de l'image photographique est de saisir un instant : Patrick TOSANI dit lui-même être « fasciné par les qualités techniques de l'appareil photo : sa capacité de retenir les détails, d'aplanir les espaces, de modifier les échelles de grandeur et de fixer l'éphémère sur la pellicule. » Ainsi, l'image photographique permet de fixer ce qui n'est jamais visible.

La pluie devient ainsi un graphisme étudié. Toutes ses images sont faites sans fond, sans arrière-plan, en studio, elles restent avant tout une surface plane, sans relief, sans matière. Patrick Tosani, par cette approche, remet en cause l'illusion du mouvement, du volume en trois dimensions, de l'instantané, c'est à dire les caractéristiques propres de l'image photographique. Ce parti-pris d'enregistrement et d'objectivité installe le motif unique, isolé, en couleurs, agrandi, éclairé, détaillé, jusqu'à le rendre non réel et basculer dans la fiction.



Écriture, code, langage

La première image pourrait fonctionner comme une image témoin. Dans la seconde image, l'artiste introduit une variation qui vient perturber l'écoulement de l'eau et créer un graphisme qui se manifeste comme une écriture dont la

lisibilité, le code aurait été perdu.

Dans l'oeuvre, *les écritures de Pluie de 1989* (oeuvre 1% du collège Saint Sulpice en Haute Vienne), l'artiste rassemble 25 images photographiques donnant d'autant plus de lisibilité à ce qui pourrait constituer un alphabet graphique. Il s'agit d'un

DIDI-HUBERMAN (Georges)
et MANNONI (Laurent),
*Mouvements de l'air, Etienne
Jules Marley photographe
des fluides*, Gallimard,
Réunion des musées
nationaux, 2004.



Léonard de VINCI, *Une ville
sous la trombe explosive*,
1517-18



Cy TWOMBLY, *Untitled, From
on the Bowery*, 1969 -1971.

inventaire sommaire de signes de ponctuation et de signes arithmétiques. Ces signes modifiant l'écoulement de l'eau, acquièrent le même rôle que la ponctuation à l'égard des mots et de l'écriture.

Des liens sont également possibles avec la musique.

Série

Patrick TOSANI travaille toujours par séries (cuillères, chevelures, talons...). La série des écritures de pluie comprend un grand nombre d'images. Deux ont été acquises par l'IAC et sont ainsi présentées comme une sorte de diptyque. Les choix faits dans la présentation des oeuvres influence la lecture que nous pouvons faire de celles-ci. La présentation en diptyque induit deux temps.

Barbara et Michaël LEISGEN

Représentation de l'eau



Mei'OCALLAGHAN, *Ensemble* 2013.



Enrique RAMIREZ, *Pacifico*, 2014.



HIROSHIGE, *Hommes sous la pluie*, estampe, XIX^{ème} siècle.

Hélène MUGOT, *Mur de larmes*, 1992.

Sigmar POLKE

Né en 1941 à Olesnica (Silésie – aujourd'hui en Pologne)
Décédé en 2010 à Cologne (Allemagne)

Série *Les Olgas*, 1981. Tirage couleurs à développement chromogène. Chaque tirage : 70 x 50 cm

Attention, du fait des analogies avec le corps féminin, l'oeuvre n'est pas exploitable avec tous les élèves.



Paysage symbolique

L'oeuvre de POLKE se présente sous la forme de 11 photographies représentant des montagnes rocheuses vénérées depuis la nuit des temps par les Aborigènes situés dans la plaine centrale du désert australien. Un lien avec les traditions archaïques s'établit par le biais de l'oeuvre.

Série

La série est réalisée avec une unité de couleurs et formes. Les photographies sont prises dans la nature, par définition désorganisée, mais l'artiste nous montre des possibilités de représentation, des ressemblances entre les cavités naturelles et le corps féminin. Il crée des analogies.

Image

Dédoublement de l'image, sens caché dans l'image, dualité de l'image.

Certains détails sont photographiés depuis la vallée, d'autres sont reproduits plusieurs fois sous des angles de vue différents en plan plus ou moins rapproché et fortement agrandi au tirage.

Comment, par des moyens proprement photographiques donner à voir autre chose que ce que le paysage dévoile ? Polke détourne les images de leur réalité première et interroge l'ambiguïté liée à la question de la représentation.

Corps et paysage

Comment le corps de l'artiste peut-il s'ancrer dans le paysage physiquement ou symboliquement ? En quoi le paysage peut-il se constituer comme habitat pour le corps ?

Léonard de VINCI : *Carnets II*, p247. (Début du XVIe s. (1500), Rome, Italie).
Analogie entre les tâches et les figures, les paysages.

Nicolas de STAËL, *Nu couché bleu*, 1955.

Chiho AOSHIMA, *Mountain*, 2002, photographie



Anna MENDIETA, série *Arbre de vie*, 1978.

Charles SIMONDS, *Landscape, body, dwelling* (paysage - corps - habitat), 1971.

Ruben BRULAT, 2009 : photographies de nus dans le paysage.



Bernard FAUCON

Né en 1950 à Apt (Vaucluse).
Vit à Paris.

La Tribune, 1982
La Fête dans l'île, 1983
Les ballons, 1983.

Tirage couleur Fresson
80 x 80 cm
60 x 60 cm (hors marge)
Format carré

http://www.bernardfaucou.net/v2/bernard_faucou_francais.html

Premier plan / arrière plan

Dans la photographie intitulée *La tribune*, le regard circule du premier plan (présence de rubans colorés) à l'arrière plan (nuées).

Souvenir, mémoire

Les images sont vidées de la présence humaine, pourtant les éléments présentés indiquent la trace du passage de l'homme. Nous sommes face à des images proches de l'instantané.

Photographie / Matérialité

Pour quelles raisons des photographes contemporains utilisent-ils des procédés techniques anciens ?

L'artiste utilise le procédé d'impression photographique Fresson. Cette technique, ancienne et apparue en 1899 (puis adaptée en 1950 à la couleur) s'effectue avec du papier au charbon pour les tirages et restitue les couleurs avec une grande précision et une qualité visuelle très picturale. Vers 1970, Faucon, comme d'autres jeunes artistes photographes de l'époque, tels que John Batho, l'adoptent et apprécient tout particulièrement l'excellente stabilité dans le temps des travaux réalisés avec cette méthode.

Réel / Fiction

Mise en scène de ses images. On s'éloigne du réel photographique pour pénétrer dans l'univers de l'artiste.



Barry UNDERWOOD,
Dialogues, 2014.

Andy GOLDWORTHY

Eric ANTOINE, utilisation du collodion humide.



Bernard FAUCON, *Les écritures*, 1991-1993.

Caspar David FRIEDRICH



Elmar TRENKWALDER

Né en 1959 à Weissenbach am Lech (Autriche)
Vit et travaille à Innsbruck (Autriche)

Coulisse (Wing) (1990)
Sans titre (1996)



Réel / Fiction

Elmar Trenkwalder interroge les relations entre l'activité de l'esprit et l'univers. Il tente de mettre en résonance le microcosme inconscient où siègent ses rêves et le macrocosme offert par la présence de la nature. Le paysage devient une sorte de paysage intérieur.

Théâtre

Peinture d'une « nature dénaturée », *Coulisse (Wing)* (1990) associe, par son titre, le monde rêvé de l'artiste et l'univers du théâtre où tout le réel est recomposé artificiellement. Le tableau porte ainsi une forêt parfaite et régulière mais irréelle et appartenant au royaume de l'imaginaire. Il agit comme un rideau de théâtre qui signifie, quand il se lève, qu'on entre dans un territoire où la réalité a été recomposée – et (ré)inventée. Les liens avec l'oeuvre d'Ulla Von Brandenburg sont donc assez évidents.

Dessin

Les lignes tracées à la mine de plomb relèvent de l'imaginaire de l'artiste, sans respect des proportions et des échelles entre les éléments : les arbres encadrent les montagnes.

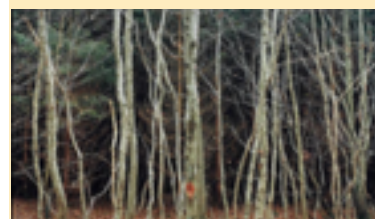
Série

L'oeuvre *Sans titre* est divisée en dix cadres comme autant de veduta, nous offrant dix points de vue différents sur le paysages, dix possibles cadrages. Il y a une opposition entre les lignes organiques et courbes de la nature et la grille créée par les cadres.



Dave Ross PWERLE, *Chemin du Rêve*, 1991, Peinture aborigène du musée des Confluences.

Caspar David FRIEDRICH



Eric POITEVIN, *sans titre*, 2002.



Hamish FULTON

Né en 1946 à Londres (Angleterre)

Vit à Canterbury (Angleterre)

Kutenai, Two Walks in the Alberta Rockies, 74 and 70 Miles, Canada, Summer (1976)

(Kutenai, deux marches dans les Rocheuses de l'Alberta, 74 et 70 miles, Canada, Eté 1976)

1976

2 tirages sur papier baryté au gélatino-argentique, contrecollés
82 x 171 x 2,2 cm

Processus : la marche

« *L'implication physique de la marche crée une réceptivité au paysage. Je marche sur la terre pour m'introduire dans la nature.* » Hamish Fulton, « Into a Walk into Nature » in *Land and Environmental Art*, Londres, Phaidon, 2001, p.8. La marche est ainsi au coeur même de son processus artistique, il affirme : « *Si je ne marche pas, je ne peux pas faire une œuvre d'art* ». La marche est une sorte de rituel, d'expérience, de performance qui conditionne la pratique artistique : l'œuvre fonctionne comme la trace d'une action.

Format

Malgré son format panoramique (82 x 171 cm), la photographie ne révèle qu'une infime partie de l'espace et manifeste ainsi clairement sa valeur de fragment au sein d'une expérience plus large et globale, la marche, dont l'artiste ne peut rendre compte de manière totale.

Image

L'image n'est pas très visible, il y a peu de détails, nous sommes plus dans quelque chose de l'ordre de la sensation que dans une topographie précise du paysage. L'image reste en deçà de l'expérience. La photographie par sa matérialité tend à se faire dessin.

Langage

Kutenai, le titre de la photographie, évoque le nom d'une langue locale, d'origine amérindienne actuellement parlée dans l'Idaho aux États-Unis, au Canada et en Colombie Britannique.

L'écrit, présent par le titre qui offre des informations précises, permet à l'artiste de contextualiser son parcours et de l'ancrer dans la réalité.

Thierry DAVILA, *Marcher, créer - Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, 2007.

LAND ART



Richard LONG, *A Line made by Walking England*, 1967.

Francis ALÿS, *Sometimes Making Something Leads to Nothing*, 1998.
Paysage et photographie

Michael KENNA, *Arbres submergés, Kohoku, Honshu, Japon*, 2002.

Thibaut CUISSET, *Sans titre* (Islande), de la série le « dehors absolu », 2000-2004.

Bertrand MEUNIER, *Paysages ordinaires*, 2006.

INFORMATIONS PRATIQUES

PATTE D'OURS DANS LE PAYSAGE

LA COLLECTION IAC DANS LES MONTAGNES DU MATIN

LA FABRIQUE DES COLOMBES, *Sainte-Colombe-sur-Gand*

EXPOSITION DU 22 AVRIL AU 13 MAI 2018

La Fabrique des Colombes

ZA Le Bourg - 42540 Sainte Colombe-sur-Gand / Territoire des Montagnes du
Matin/Le Roannais

Ouverture

Jeudi et vendredi 15h-18h30

Samedi et dimanche 10h30 – 18h30

Et sur rendez-vous

Contact La Fabrique des Colombes :

Andrea et Dominique Iacovella / 04 77 63 54 56

09 81 29 60 40

→ larumeurlibre.fr/la_fabrique